

» qu'ils avoient à supporter, ni aux banque-
» routes & retardemens qu'ils effuioient par
» ces avanies. On objectera, peut-être, que
» *Pondichery* s'est si fort enrichi pendant la ré-
» volution, qu'il pourra faire seul le commerce
» de tous les Etablissmens François; mais c'est
» une erreur. *Pondichery* & tous les Comptoirs
» de sa dépendance seroient trois fois plus ri-
» ches, qu'il ne leur seroit pas possible de rem-
» plir tous les objets d'un commerce aussi éten-
» du & qui a autant de branche que celui de
» l'Inde. On va même plus loin, & l'on assure
» (toujours en supposant la tranquillité réta-
» blie) que quand même la Compagnie de
» France tripleroit les envois qu'elle a, il seroit
» impossible qu'elle épuisât de marchandises
» des domaines aussi étendus que les siens,
» quand ils seront une fois sur le pied où quel-
» ques années d'un bon Gouvernement peuvent
» & doivent les mettre. D'ailleurs, les Anglois
» auront toujours un avantage singulier sur le
» commerce particulier des François, en ce
» qu'une infinité de denrées d'Europe leur par-
» viennent directement à un frêt modique;
» denrées nécessaires à ce commerce intérieur,
» & que les François ne peuvent avoir que par
» le Magasin de la Compagnie, où on les char-
» ge de cent pour cent au moins pour le béné-
» fice de cette Compagnie. Ne pouvant donc
» vendre à aussi bon marché que les Anglois,
» ils ne pourront entrer en égalité de concur-
» rence avec eux.

» *Pondichery* est le seul Etablissement où l'on
» se soit enrichi par la révolution; mais toutes
» ces richesses ne sont que précaires, dès que Paris
» & le reste de la France ne prennent pas dans
» le